

“ L'Italie est profondément sceptique. Si elle croyait au catholicisme et au Pape, elle s'émouvrait.”

Un diplomate protestant a répondu à peu près ceci à M. Melegary :

“ Je crains que vous ne preniez le change sur les dispositions du peuple italien : il croit au catholicisme, mais il ne croit pas aux députés et au régime parlementaire. En effet, pour être apprécié, ce régime a besoin de plus d'équité. Toute cette discussion, aussi bien que le projet de loi qui y donne lieu, est un effort pour annuler les promesses du roi et pour enlever à l'Europe le titre unique que vous lui avez donné : la loi des garanties. Tous traitez le Vatican en ennemi : c'est votre affaire. Il n'est pas votre ami, d'ailleurs, et il ne peut pas l'être. Mais je vous affirme, parce que je le tiens de bonne source, que le Vatican n'est pas fâché de vous voir manquer de sagesse. Les déclamations hostiles de la Chambre, les outrages à la personne du Pape servent de prétexte à toute la presse cléricale pour amener l'opinion de l'Europe contre vous. Il me semble donc que le cabinet actuel, qui a les sympathies des partis avancés, devrait user de son influence sur les hommes de ces partis afin d'empêcher des intempérances de langage et des explosions de haine dont le moindre inconvénient est de nous mettre tous dans un certain embarras.”

Au milieu de cette chambre impie, il s'est trouvé un député catholique qui a noblement protesté contre l'iniquité. M. Bortolucci, de Modène, s'est levé pour flétrir les ennemis de Dieu et pour leur annoncer de terribles représailles. Il a parlé avec un courage et une élévation vraiment admirables, bravant les railleries et les interruptions de la chambre. En luttant contre ces énergumènes, cet homme de bien égaré dans cette foule et seul de son parti, mais soutenu par l'amour de son pays uni à l'amour de l'Eglise et du Pape, a donné un grand exemple de courage et de foi. Son éloquente protestation doit faire palpiter tous les cœurs chrétiens de la péninsule et du monde.

Qu'on nous permette de citer quelques passages de ce discours qui restera célèbre :

“ Je confesse, messieurs, la triste et douloureuse impression que me cause l'esprit d'irrévérence et d'hostilité des ennemis de l'Eglise catholique; on ne respecte même pas ici la tête vénérable et blanchie de l'auguste vieillard qui en est le chef. Mais en même temps, il faut être plus que jamais convaincu de la souveraine importance de l'Eglise et de l'influence du sentiment religieux pour le bien-être des nations civilisées. Un philosophe a laissé une parole que je voudrais voir gravée au fronton de toutes les salles parlementaires.

*Omnis societatis fundamentum evellit qui religionem convellit.*